

8^e biennale

La démarche de Joël Frémiot se situe en marge des théories cernées à ce jour. L'artiste appartient au groupe Travail Art (1), sans postulats et sans fins esthétiques figées, ceci dans le but d'une émulation et d'une stimulation réciproques, d'un travail parallèle et concerté sous forme de bilans, d'une remise en question perpétuelle de sa pratique picturale.

Pratique picturale

En un premier temps, Joël Frémiot s'est intéressé à l'analyse du support et à la manipulation des éléments qui le constituent. Ainsi s'opposent les définitions descriptives des éléments - châssis/toile/clous - et leurs manipulations spécifiques - peint/non-peint, arrachage, pliage, froissement, découpage, déchirement, perforation, maculage..., élément pictural -. Cette déconstruction didactique, théorique et pratique, procède d'une politique libératrice des carcans - support unique du peintre = châssis toile - que l'histoire depuis la Renaissance a imposés, a imposés. Libre déconstruction évolutive aboutissant à une pratique picturale spécifique, appropriée, propre à un support sélectionné, la toile sans châssis : le calicot, support souple. Le calicot, surface chargée d'idéologie politique, traditionnellement usité comme support des revendications dans les manifestations, devient « objet de méconnaissance ». Joël Frémiot tente de définir la toile par un redoublement chromatique périphérique où la couleur importe peu, bien qu'elle soit généralement l'une des complémentaires. L'endroit où la toile va « s'achever et commencer dans le même temps » est virtuellement cerné par la répétition des angles à l'intérieur de la surface peinte, l'encerclement de l'espace à peindre, le bornage, le recouvrement chromatique partiel. Ce passage de la surface peinte à la surface non peinte, de la toile à la couleur, du moyen d'accrochage - œillet sustentateur - à la couleur devient une « zone périphérique hybride », variante, fluctuante. Et la peinture n'a d'importance que par sa présence ou son absence, non par la pigmentation qui la constitue. Dans les toiles

JOEL FREMIOT

SYLVIE DUPUIS

récentes dont certaines sont exposées à la Biennale, Joël Frémiot élargit son champ pictural. S'il use toujours de la même peinture ou de l'encre glycérophthalique, il rend à la couleur un rôle dialectique auquel se greffe le schéma directeur du crayon et de l'équerre. Cette série de toiles dont la surface pourrait être infinie tant « ses limites sont provisoires », est formée de réseaux peints et non peints. L'équerre et le rayon fixent, dégagent préalablement au verso la structure en obliques dont l'angle par rapport à la rectangularté de la toile est de 45°, d'où ces limites provisoires de la surface peinte et non peinte, cette continuation hybride dans l'espace environnant. Cette géométrie rigide qui *construit* le travail, liée à la pratique picturale, le coup de pinceau quelquefois mal passé, contribue à maintenir une « position de contradiction au sein de la toile ». La peinture glycérophthalique, mêlée à de l'essence, se dilue mieux, pénètre plus profondément la toile - d'où l'importance systématique du recto et du verso. Elle permet ce « débordement », cette « irrisation » que la peinture acrylique éviterait. Ce jeu d'obliques, de rectangles croisés de leurs diagonales par la couleur aux aplats jamais parfaits - rôle du coup de pinceau - ou l'absence de la peinture, réapparition de la toile vierge, constitue les filets d'une dialectique à laquelle s'ajoute l'opposition de la verticalité du travail achevé et de son horizontalité lors de son élaboration. Pour cette série de travaux, Joël Frémiot a utilisé le rouge, couleur donnée traditionnellement au calicot, renforçant le symbole idéologique évoqué plus haut, puis le gris, plus ou moins dense. Ces réseaux grisés pénètrent la monotonie ennuyeuse d'une page d'écriture, tentent de la cerner sans y parvenir. « Le plein de la page tient par son vide/ il poursuit la pratique de l'évidement » (3). Le mot mêle la peinture. La page écrite est ailleurs. Le réseau peint vide le réseau non peint et l'emplit à la fois, comme la phrase, le silence des mots.

1. Ce groupe, composé de Frémiot, Mauret, Merillon, Michez, Texier, Talbot, a exposé à la Maison de la Culture de Bourges de décembre 72 à février 73.

2. Jacques Henric in « Archées », éd. du Seuil, 1969.

Ce texte a été écrit à partir d'un interview de Joël Frémiot, réalisé en juin dernier. Les propos de l'artiste sont reproduits entre guillemets.

Joël Frémiot est né le 25 septembre 1947 à Paris et vit à Bourges. Il est professeur de dessin dans un CES.

Expositions personnelles :

1971 : MJC Séraucourt (Bourges)

1972 : foyer de jeunes travailleurs (Bourges)

« La Liaumerie » (Indre)

1973 : CRDP (Orléans)

« La Liaumerie » (Indre) du 15 juillet au 4 septembre 73

Publications :

Poèmes (éditions du Seuil) écrire 15

Le Bain (éditions avant-quart)